

Chère Esther,

Grâces d'un confinement et d'un vrai temps d'automne, aucune tentation dangereuse du côté du cinéma ou des expositions ; je me suis jeté dans *Corps rassemblé* qui m'accompagne depuis hier matin !

Tu as merveilleusement relevé un improbable défi ; coller au plus près des peintures de Claude Garache et, en même temps, poursuivre ton propre chemin. Bien sûr ton livre garde les traces de tes visites dans l'atelier du peintre, mais j'aime qu'il soit tout autant destiné aux familiers de l'œuvre de ce merveilleux artiste, qu'à ceux qui le découvriront grâce à toi. J'ai lu ton livre comme une légende, dans tous les sens du terme. D'abord comme une légende des siècles et des temps qui précèdent ; il suffit de suivre ... le fil d'Ariane : « *il y eut une histoire/la gamme des gestes/l'émergence /du bleu* » ou encore cette question qui te brûle littéralement les lèvres : « *Ariane fut-elle/rugueuse ou /douce/qui l'abandonne ?* »... Tout aussi bien légende qui accompagne chaque tableau de Garache, en donne une lecture puissante, effective, salutaire. Le mouvement de ton livre est superbe ; dirais-je qu'il va du proche au plus lointain, qu'il sort de la toile, emporte ses sources et te permet de naviguer vers ces rivages du nulle part et de l'ailleurs qui te sont chers... ; jusqu'à nommer, citer, rejoindre, qui sait, ton propre livre au titre trop simple pour ne pas être grandement énigmatique, le troisième : « *Elle ne veut plus/le chant contre/les tempes/le regard qui /l'absout/des occidents sous/son empreinte/des neiges et des silences (...) des fugues laissant/les ferveurs/ô mourir/où fûmes 2/dans le troisième* » ! Et en même temps, les composantes de la peinture de Claude G. te servent de point d'a/encrage : le rouge, la lumière du dehors, les corps amoureusement dépeints ; démembrements et recompositions toutes picturales avec mille ombres qui portent très loin le vertige (les vestiges ?) de la nudité. On est avec Garache et avec toi, avec toi et avec Garache, avec vous deux. Un dernier mot : ton titre est là encore d'une simplicité toute biblique et, comme tel, dit une bonne part d'une impossible vérité. Oui, les corps sont *rassemblés* en eux-mêmes sans forcément être *assemblés* ! Ils tiennent dans la toile tissée par le peintre comme ils « prennent » dans le récit que tu esquisses... Intense, immense, ... difficile liberté, pour emprunter les mots de Levinas. N'est-ce là le tour de force que vous partagez ? C'est cela que j'aurais voulu mieux dire ! A défaut de parler de la musique de ton texte, fugue et silence mêlés...

Merci infiniment pour ces mots et leurs appels, pour ces échos d'un travail qui nous est cher et dont nous partageons les vérités multiples. C'est lumineux, éclairant, très imprégné de l'univers de Claude Garache, de sa force singulière, d'autant plus émouvant.

(...)

Didier Cahen

Esther Tellermann, *Corps rassemblé*, Editions Unes, 2020, 128 pages, 21€